

CALL 666

L'ANTI-ABSOLUMENT AUTRE

Ainsi, le siècle des religions serait advenu. Par un acte qui relie in fine le virtuel au réel, des fous d'Allah ont formalisé, sur les écrans cathodiques de notre non-pensée, la quadrature terrifiante du cercle de l'alliance positiviste entre la (supposée) Parole divine et les jeux vidéos. Comme dans un Wargame, Oussama Ben Laden à la console, retournant les gadgets du capitalisme chrétien contre ses propres concepteurs, Al Quaïda, la base, a projeté devant nos yeux incrédules le fantasme d'un théisme ultime : le premier acte d'une apocalypse. Comme tant d'autres qui passent inaperçues de par le monde, les victimes du World Trade Center, du Pentagone et de Pennsylvanie, sont devenues, selon le mot de Luther, « des étrons sur la chaussée¹ ».

1. Martin LUTHER, *Die Haptschriften*, cité in Max HORKHEIMER, « Théisme — Athéisme », dans ce même numéro, p. 36.

2. Apocalypse, XVI, 16 : « Ils les rassemblèrent au lieu qu'on appelle en hébreu Harmagedôn. »

Les nouveaux cavaliers ailés du djihad voyaient alors se déchaîner contre eux les hordes de chevaliers de la Sainte Exploitation capitaliste. George Walker Bush lançait sa croisade (W. dixit) vers Armageddon, le lieu de la dernière bataille². On pourrait facilement rire de cet illuminé si :

1. Il n'était pas président, peut-être même en voie de réélection, de la première puissance militaire du monde ;

2. « Le premier [ange] fit sonner sa trompette : grêle et feu mêlés de sang tombèrent sur la terre ; le tiers de la terre flamba, le tiers des arbres flamba, et toute végétation verdoyante flamba³. » Si l'on songe que déjà — enfin, il faut attendre un peu, à chacun son Stalingrad — Babylone, i.e. Bagdad, est tombée⁴, et que

3. Apocalypse, VIII, 7.

4. Apocalypse, XIV, 8 : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande [...]. »

l'administration américaine vise au bas mot soixante nations¹, on devrait atteindre le tiers de la planète... et tout juste la fin de la première sonnerie. Et il en reste six !

3. Harmagedôn, la Montagne de Meguiddo, n'était en Palestine, soit l'alpha et l'oméga de toute cette super-production à faire pâlir tout Hollywood (près de Los Angeles, la cité des anges).

4. La démocratie, qui voit au mieux dans ses développements exemplaires, la moitié des citoyens aller joyeusement aux urnes comme on va au pénitencier ou à la chambre à gaz², ne s'en allait pas élire des escrocs, des idiots, des cultos, des fachos (la cerise sur le gâteau étant George W. Bush qui réussit le tour de force d'être un peu tout à la fois) qui sont autant d'additifs aux problèmes — et je laisse bien entendu de côté les héros de la résistance à l'attaque contre Saddam Hussein élus démocratiquement (sic), comme Poutine, le fossoyeur du peuple tchéchène.

5. Au nom de la guerre contre le terrorisme — celui-là même que l'on crée finalement en envahissant et en occupant l'Irak —, on ne limitait pas les droits civiques élémentaires : dans les pays en guerre (Patriot Acts I et II aux États-Unis) ; dans les pays non belligérants (loi Perben II et volonté d'extrader Cesare Battisti en France). Le Reich de Bush³ prépare ses mille ans de gloire... s'il n'a pas tout fait péter avant.

Comme le soutient Horkheimer à propos d'une autre période, « plus il [...] était nécessaire [à la doctrine] d'intégrer le mal dans ses propres projets, plus l'enfer prit une place importante dans l'idée de l'au-delà⁴ ». D'où la doctrine du Bien contre le Mal, du Nous contre Eux, des chrétiens contre les musulmans, etc., la promesse du Paradis et des vierges pour les purs, les flammes de l'Enfer pour les autres, bref, le choc des civilisations⁵.

Finalement, que l'on se réfère au texte de Max Horkheimer ou à celui de Martin Jay, ce qui peut apparaître troublant, c'est le lien pérenne qui semble unir religion et terreur : « La question la plus inextricable au sujet de la religion concerne la proximité radicale avec la violence même dont elle prétend se plaindre si souvent », soutient par exemple Martin Jay⁶. D'aucuns auraient pu penser — ceux qui, régulièrement, veulent nous rassurer (ou nous endoctriner) quant à la victoire du rationalisme au nom de la « Philosophie des Lumières » — que le percement scientifique des mystères divins (l'ADN, par exemple) annihilerait le besoin religieux. Mais comme leur rétorque Horkheimer : « N'y aura-t-il pas toujours besoin de religion, puisque la terre, même si la société était en ordre, demeure l'horreur ?⁷ »

1. Cf. Bob WOODWARD, *Bush s'en va-t-en guerre*, 2002, traduit de l'américain par Corinne Julve, Annick Le Goyat et Élisabeth Motsch, Paris, Denoël, 2004, p. 69 sq.

2. Cf. Max HORKHEIMER, « Théisme — Athéisme », *op. cit.*, p. 34.

3. Cf. Douglas KELLNER, *From 9/11 to Terror War : The Dangers of the Bush Legacy*, Lanham, MD, Rowman & Littlefield, 2003, p. 18.

4. Max HORKHEIMER, « Théisme — Athéisme », *op. cit.*, p. 34.

5. Cf. Samuel P. HUNTINGTON, *Le Choc des civilisations*, 1996, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Luc Fidel et al., Paris, Odile Jacob, 2000.

6. Martin JAY, « Les paradoxes de la violence religieuse », dans ce même numéro, p. 19.

7. Max HORKHEIMER, « Aufklärung et religion », 1959-1960, in *Notes critiques (1949-1969). Sur le temps présent*, 1974, traduit de l'allemand par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Payot, 1973, p. 166.

1. Max HORKHEIMER, « Théisme — Athéisme », *op. cit.*, p. 35.

Néanmoins, cette explication resterait insuffisante au regard du regain du déchaînement de violence initié au nom d'un dieu ou d'un autre. Il faut chercher ailleurs, et c'est peut-être à nouveau chez Horkheimer que l'on peut déceler un embryon de piste. L'ordre médiéval, basé pour partie sur la scolastique, présentait une harmonie (contestable, bien entendu) entre le savoir divin et celui de ce monde. Or, cet ordre « fut ébranlé non seulement au travers de guerres mais par les conséquences de l'extension du monde connu, de l'entreprise économique, de la misère des masses, de l'inflation, du début de la nouvelle science et du recul des métiers spirituels¹ ». Si l'on prend chacun de ces points et qu'on les rapporte au nouvel ordre — l'ordre capitaliste, hégémonique depuis la chute du Mur de Berlin et du bloc soviétique —, il est possible de reconnaître ces différents traits, sous des aspects autres qu'à l'époque médiévale, et de constater leur impact sur le développement d'un malaise et d'une tension généralisés qui conduisent à des affrontements d'un type nouveau (en termes de stratégie et de technologie), marquant à la fois une substitution idéologique — les damnés de la terre sont à prendre ici au sens liturgique — et une contradiction pratique interne — tendant à l'hégémonie, le capitalisme n'a plus besoin de masque régulateur et se développe



tel qu'en lui-même, selon sa logique propre. L'internalité de ce phénomène n'empêche pas la nouveauté et le besoin de conquête. La saturation des marchés occidentaux entraîne le Moloch capitaliste à rechercher de nouveaux lieux de production (délocalisations massives au nom du développement) et de nouveaux marchés (la Chine en particulier, grâce à l'appui indéfectible de l'allié idéologique et structurel du capitalisme, le sport, d'où les Jeux olympiques de Pékin en 2008). La logique en deux temps de ce phénomène est effrayante. Les délocalisations créent un déficit de consommation dans les anciens pays industrialisés qu'il faut compenser par la création d'un besoin de consommation (j'ai toujours soutenu que l'offre primait sur la demande) dans les pays émergents. Dans un système déshumanisé, la logique implacable du libéralisme aveugle conduit à la fois à la mise en danger de la survie planétaire — à terme — mais encore à l'écrasement de pans entiers de populations — à l'extérieur comme à l'intérieur des sociétés occidentales. Le statu quo que permettaient les différentes formes de coexistence pacifique a été nettement rompu, au fur et à mesure, après la seconde guerre mondiale, notamment dans les régions du Proche et du Moyen-Orient — soutien américain à l'Arabie Saoudite et à Israël et même au régime des talibans en Afghanistan, en particulier — rompant, pour des raisons géostratégiques et/ou idéologiques le lent développement de régimes laïques même dictatoriaux (le seul contre-exemple était jusqu'à peu l'Irak laïque de Saddam Hussein !). Ailleurs, les grandes puissances ont soutenu autant de régimes maffieux et corrompus que possible au nom des sacro-saints intérêts économiques (la Religion du Capital de Paul Lafargue).

Dans ce contexte, l'anachronisme entre un système religieux musulman archaïque — je ne parle pas de l'islam, mais de l'Église ou des Églises islamiques porteuses de la vérité des textes et singulièrement du Coran — et l'écrasement des peuples — dans les pays à majorité musulmane en Afrique et en Asie, mais aussi des minorités dans les pays occidentaux, émigrés nord-africains en France, musulmans noirs aux États-Unis, etc. — a vu la renaissance d'une partie de la lex talionis biblique : « fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent¹ », en oubliant le caractère d'équité morbide entre l'émigré et l'indigène². De fait, de tous côtés, la violence rédemptrice se déploie au nom de Dieu, d'Allah ou de Jahvé, chaque coup rendu — sans plus même savoir qui a frappé le premier — se voulant plus fort que le précédent³.

Lors d'une conversation privée à Paris⁴, Martin Jay fut surpris lorsque nous lui apprenions que, selon nous, la loi sur les signes religieux ostensibles dans les écoles françaises était injuste, les musulmans de France n'ayant qu'une seule école confessionnelle en France, a contrario des juifs et des chrétiens. Les conséquences d'une telle décision politique seront contraires aux intentions : au lieu d'amener

1. Lévitique, XXIV, 20 ; voir également, Exode, XX, 13 et XXI, 12.

2. « Vous aurez une seule législation : la même pour l'émigré et pour l'indigène. » Lévitique, XXIV, 22.

3. Pour une analyse critique du renouveau de la lex talionis, cf. Rudolf J. SIEBERT, « Religion, Force and Terror : Lex Talionis », communication au Congrès Marx International IV, Université Paris X-Nanterre, 29 septembre-2 octobre 2004 (dans le cadre d'une session organisée par X-Alta).

4. Le 22 juin 2004, réunissant Catherine Gallagher, Martin Jay, Fabien Ollier et moi-même.

les musulmans de France à une pratique religieuse apaisée dans le cadre de la république laïque, l'effet boomerang pourrait bien être le développement d'écoles musulmanes, certes sous contrat avec l'État séculier, développement qui accentuerait le communautarisme, même s'il n'est que celui d'une minorité de minorité. Cet exemple peut sans doute permettre de comprendre les contradictions dramatiques d'un système en bout de course où tous se parent d'« un des grands mythes eschatologiques du monde asiano-méditerranéen, à savoir : le rôle rédempteur du Juste [...] dont les souffrances sont appelées à changer le statut ontologique du monde¹ ».

1. Mircea ELIADE, *Le Sacré et le Profane*, 1957, Paris, Gallimard, 2003, p. 175.

2. Jürgen HABERMAS, « À propos de la phrase de Horkheimer : "Sauvegarder un sens inconditionné sans Dieu est chimère" », in *Textes et Contextes*, 1991, traduit de l'allemand par Mark Hunyadi, Paris, Les Éditions du Cerf, 1994, p. 72.

3. Cf. Mircea ELIADE, *Le Sacré et le Profane*, *op. cit.*, p. 17.

Enfin, la question posée n'est peut-être pas celle que suggère Habermas selon quoi ce qui intéresse avant tout Horkheimer est l'athéisme militant du XVIII^e siècle². Bien plutôt, Horkheimer s'est toujours évertué à trouver, dans le religieux aussi, les traces, les « hiérophanies » pour le dire comme Eliade³, qui montrent le « ganz andere », l'absolument Autre. Alors oui, le XXI^e siècle sera peut-être celui de la religion, mais d'une religion cathodique de la terreur à émission orwellienne unique : CALL 666, l'anti-absolument Autre.

Il a fait l'homme
dans le miroir
l'hélice à droite
c'est peut-être pour ça

Antoine DHOURY